

Le Devoir 10 AVRIL 1994

L I V R E S



## L'amour sur le pied de guerre

L'ABANDON,  
Diane Giguère,  
Éditions Pierre Tisseyre, 129 p.

ISABELLE RICHER

Dix-sept années séparent *L'abandon* du précédent roman de Diane Giguère, *Dans les ailes du vent*. Ce n'est pas exactement ainsi qu'on se rappelle au bon souvenir de ses lecteurs. Mais cette rareté ne comporte pas que des inconvénients, une nouvelle génération de lecteurs pourra découvrir cet auteur qui s'est d'abord fait connaître comme animatrice à la radio de Radio-Canada.

Dix-sept années entre les deux romans et pourtant une voix semblable, une parenté entre les ouvrages. Le soliloque de *Dans les ailes du vent* semblait destiné à aider la narratrice à traverser une épreuve. On retrouve ce même combat dans *L'abandon* mais sous une forme beaucoup plus active. Dès le début, nous sommes en présence de Muriel qui consomme sa rupture récente. Jamais la rupture ne deviendra le centre du récit, plutôt son effet sur la narratrice. C'est ce qui expliquera la rencontre improbable entre Muriel et Johnny, un vétérinaire de la guerre du Viêt-nam. Dans un bpsquet, lieu privilégié de ses promenades, elle s'adonne à la peinture. Une maison abandonnée lui fournit un sujet parfait. La maison se révélera la propriété de Johnny, venu s'y réfugier un bref moment. Leur rencontre, platonique d'abord, amoureuse plus tard, sera l'occasion de disserter sur les différentes facettes de la guerre du Viêt-nam. Dès lors, saisissant le prétexte, le récit s'engagera dans une avenue nouvel-

le. L'auteur emprunte la voix de la narratrice pour nous intéresser au sort des Américains faits prisonniers pendant la guerre. Cette partie du roman, plus didactique, est la somme des lectures de Muriel sur le sujet. On en apprend autant qu'elle sur les camps de Thu-Duc, sur les missions secrètes des forces armées américaines, sur leurs incursions au Laos. Inutile de révéler ce qu'il adviendra de Muriel et de Johnny, la chute du récit tient dans le dénouement de leur histoire.

*L'abandon* est une œuvre en mode mineur, comme on le dit des pièces musicales. Le ton mélancolique, l'humeur chagrine bercent le phrasé de Diane Giguère, par exemple lorsqu'elle parle de la douleur: «On dirait un chien à l'échine creuse qui contemple un vieil os, mais parfois elle se glisse à travers les interstices des volets que je croyais bel et bien clos et elle ouvre mon cœur à coups de greffoir.»

Malgré la naïveté de la formule, annoncée par la jaquette façon *Cinquième saison* d'Harmonium, le désir d'évocation, puissant, réussit à nous transporter là où l'auteur le souhaite. Les symboles, un peu lourds, (le papillon, le passage du temps) ralentissent parfois la lecture à force d'essayer d'en saisir le sens caché. L'éditeur a eu l'idée généreuse d'insérer un errata en début de volume pour signaler les erreurs qui se sont glissées dans le texte. Il n'a malheureusement pas fait l'inventaire complet.

Le propos élégant, l'écriture appliquée, surtout dans la recherche des mots rares, font de *L'abandon* l'oeuvre d'une artisane, à mille lieues des ouvrages des tâcherons de la littérature.